

**6 Société et Culture**

**À la suite de l'ultimatum de la maire de Libreville  
Les squatteurs libèrent la décharge de Mindoube**

SNN  
Libreville/Gabon

**UNE** délégation conduite par le 1er maire adjoint du 5e arrondissement de Libreville, Colette Ngnindong, et comprenant les responsables de la direction générale de l'Environnement de la mairie centrale, le directeur général de Clean Africa, Louis Léandre Ebobola Tsibah, et la presse, se sont rendus, hier, sur le site de la décharge publique de Mindoube qui abritait, jusque-là, de nombreux squatteurs qui compliquaient la tâche des éboueurs. L'objectif de cette visite était, selon Colette Ngnindong, de voir « si les populations sommées de quitter ces lieux dans les plus brefs délais étaient effectivement parties. » Après avoir parcouru à pied les environs de la décharge, on a pu constater que les squatteurs ont finalement vidé les lieux. Seuls les débris des baraques démontées renseignaient de la présence, il y a peu, de certaines familles. Celles-ci ont effectivement libéré les lieux pour le site de Pointe-



Photo : SNN

Le directeur général de Clean Africa, Louis Léandre Ebobola Tsibah, expliquant à quoi servira l'espace libéré.

Claire qui leur a été attribuée par les autorités municipales. Ce sont donc les huit familles les plus exposées à la décharge qui ont d'abord été déguerpies dans les 48 heures conformément au communiqué de l'Hôtel de Ville. « Les populations qui vivaient encore ici étaient déjà indemnisées, même si elles étaient des squatteuses. Lorsqu'il s'est agi de les faire partir, elles avaient quand même obtenu des compensations, des indemnités. C'est une action

qui avait été répétée à deux ou trois reprises, avant que nous puissions tomber d'accord, notamment avec huit des quarante-deux familles qui vivaient au pied de cette décharge », a indiqué M. Ebobola Tsibah. Un départ qui sonne comme une solution palliative au problème de la décharge de Mindoube. Laquelle, semble-t-il, serait déjà arrivée à saturation. « Après le départ de ces compatriotes, nous avons récupéré 80 à 100 m au pied de la décharge.



Photo : SNN

Des habitations des squatteurs en matériaux de fortune détruites pour libérer la décharge.

C'est une aire de dépotage qui nous permettra de recevoir, de manière régulière et en continu, le volume de déchets produit ici, en estimant que le taux d'accroissement urbain de Libreville oscille de 2 à 4%. Ce qui aura aussi une conséquence sur la production des déchets. Donc, mathématiquement, on devrait pouvoir encore exploiter cet espace entre trois, tout au plus cinq ans. Mais l'idéal serait de partir au bout de deux ans », a relevé Louis Léandre Ebobola Tsibah.



Photo : SNN

Un couple de squatteurs venu récupérer leurs derniers effets sur le site pour regagner la zone de relogement de Pointe-Claire.

**Choses vues**

**Eboulement sur la Nationale 2, près de Ndjolé**

C.O.  
Ndjolé/Gabon

**Visible depuis bientôt un mois, cette dégradation menace la route, si rien n'est entrepris à court et moyen termes.**

**EN** milieu de semaine dernière, nous avons constaté, de retour de l'hinterland, qu'une partie de la route nationale 2, au cœur de la forêt équatoriale et à une vingtaine de

kilomètres de la ville de Ndjolé, chef lieu du département de l'Abanga-Bigné (Moyen-Ogooué), subit un éboulement sur une dizaine de mètres, au dessus d'un grand ravin. Un effondrement qui s'avance progressivement au milieu de la chaussée. Mettant ainsi en danger les usagers de la route. Des transporteurs réguliers de cette voie de communication sont tous unanimes : « Cela fait presque un mois que cet éboulement a commencé », avance l'un d'eux. Pour d'autres, si le sol se dés-



Photo : Chris OYAME

Eboulement sur la Nationale 2, entre Ndjolé et Bifoun : une menace pour l'infrastructure routière.

agrège à ce niveau de la route, c'est parce qu'il est proche d'un ravin. Surtout que cette voie est très fré-

quentée par tous types de véhicules. « Voyez-vous, précise un chauffeur d'une agence de voyage, tous les grands camions, les grumiers et les autres véhicules qui reviennent de l'étranger, de l'intérieur du pays pour Libreville, et le vice-versa, passent sur cette route. » Il évoque également le problème de l'érosion due aux pluies. Selon un conducteur de poids lourd, pour une route construite depuis longtemps mais non entretenue, elle ne peut que subir ce genre de dégradation. Une destruction

que l'on constate d'ailleurs le long de cette voie de communication très sollicitée. On y voit plusieurs éboulements de collines et parfois des arbres qui tombent sur la chaussée, à la suite de pluies. Une situation souvent causée par l'absence d'ensoleillement. Les regards sont à présent tournés vers les autorités compétentes. Entretiens, il faut passer à cet endroit avec une grande prudence, pour éviter l'irréparable.

**Vie des associations/Association nationale des orphelins désorientés**

**Se consacrer à la réinsertion des orphelins**

F.B.E.M  
Libreville/Gabon

**L'ASSOCIATION** nationale des orphelins désorientés a procédé à sa sortie officielle, samedi dernier, à l'espace Ogooué Labs, à Libreville. La nouvelle venue dans le monde associatif entend se consacrer à la réinsertion des orphelins et des jeunes vulnérables, à travers trois principaux

domaines que sont : l'éducation, la formation et la réinsertion des orphelins à travers l'entrepreneuriat. Aussi, a-t-elle souhaité l'appui des uns et des autres pour l'atteinte de ces objectifs. Des personnes privées aux entités étatiques engagées dans cette lutte, à l'instar de la Caisse nationale d'assurance maladie et de garanti sociale (Cnamgs), ou le Fonds national d'aide sociale (FNAS), qui était d'ailleurs



Photo : D.R

Le bureau associatif, dont ici quelques membres, présentant ses objectifs à l'assistance.

représenté à cette sortie officielle. Et si ce regroupement est nouveau, il a tout de même débuté un certain nombre d'initiatives depuis ses premiers mois d'existence. Le cas, au cours de l'année 2016-2017, de l'inscription de cinq orphelins dans des écoles primaires et secondaires de la capitale. L'association, selon son président, Jessy Metoule M'Engouang, envisage une tournée d'implantation

dans les provinces du Moyen-Ogooué et du Woleu-Ntem pour l'année 2017-2018. Avec, en ligne de mire, des objectifs encore plus élevés : l'inscription de 50 orphelins dans des établissements publics et privés, la formation et le suivi de 200 jeunes dans le domaine de l'entrepreneuriat ou, enfin, la réinsertion de près de 100 jeunes dans des entreprises, des coopératives, des associations, etc.